Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

The Origins of “Living Pictures” in Denmark
By Jes Graversen and Thomas Hauerslev,
© Copyright, biografmuseet.dk. Rev. 1.2 – June 2026
Permission is hereby given to freely copy and distribute this document provided the content is not altered. Special thanks to Elise Girard.

Les "Living Pictures" sont apparues durant l'été 1896.

2026 marque le 130e anniversaire de la présentation des premières ”tableaux vivants” au Danemark. Le 7 juin 1896, les premiers spectacles ”Kinoptikon” ont commencé à être développés à Copenhague. Ils ont eu lieu dans le Kjøbenhavns Panorama Kinoptikon du peintre et fabricant Lauritz Vilhelm Pachts (1843-1912), installé sur la place de la mairie dans un grand pavillon temporaire entièrement bâti en bois. La première a eu lieu 7 mois et demi après la première publique du Bioscop organisée par les Frères Skladanowsky le 1er novembre 1895 à Berlin et moins de 6 mois après la première du Cinématographe des Frères Lumière au Grand Café de Paris le 28 décembre 1895.

Kjøbenhavns Panorama Kinoptikon, Juillet 1898. Color by AI. Photo: Peter Lars Petersen / Peter Elfelt. Domaine public

Une étude approfondie sur les premiers cinémas du Danemark, en partant de zéro

Le travail de documentation sur les cinémas des premiers temps danois a débuté en 2020. Ce travail repose sur des recherches préparatoires extrêmement minutieuses, permettant une vérification complète et détaillée de tous les récits. Il a été rendu possible grâce à une exploration approfondie de l'ensemble des journaux danois depuis 1895. La numérisation de ces journaux a rendu possible leur consultation en ligne, la documentation et la vérification des informations. Cela a ainsi permis de suivre l'évolution de chaque cinéma, y compris celle des personnes qui en étaient à l'origine (dont la plupart sont tombées dans l'oubli). Au cours de ces recherches approfondies, de nombreux détails passionnants ont été mis au jour, des détails qui, dans certains cas, bouleversent l'histoire du cinéma danois. Avant ces recherches, certains ouvrages et revues véhiculaient des idées reçues sur les débuts du cinéma danois, sur lesquelles se sont appuyés tous les livres et thèses ultérieurs. Il a été démontré à plusieurs reprises que ces informations étaient lacunaires, voire erronées. Les erreurs, omissions et inexactitudes, répétées sans remise en question pendant des décennies, peuvent enfin être corrigées.

Cet article retrace les dix premières années du cinéma avec projection d'images animées sur un mur ou un écran, un concept totalement nouveau au Danemark durant l'été 1896. Pour en savoir plus, consultez biografmuseet.dk.

1887-1896 Zoetropes, lanternes magiques et diapositives

Les ”images vivantes” – ou ”images animées” – firent leur apparition dans les spectacles de variétés et les expositions temporaires danoises, dans de nombreux endroits à travers le Danemark. Bien qu'il ne s'agisse pas encore du cinéma traditionnel avec bobines, le public pouvait admirer des zootropes, des lanternes magiques, des illusions, des figures de cire, des diapositives et autres attractions similaires.

Dès 1876, un jeune photographe, Constantin Philipsen (1859-1925), projetait des diapositives à Svendborg. Il poursuivit ses projections au Danemark et aux États-Unis. Vingt-deux ans plus tard, en 1898, ce même Philipsen joua un rôle déterminant dans l'introduction du cinéma au Danemark et, en 1904, il ouvrit le Kosmorama à Copenhague, le premier cinéma permanent. Il ouvrira ensuite près de 25 autres salles de cinéma à travers le pays.

Le premier lieu de circulation de “photographies vivantes”

Le ”Panorama de Copenhague” s'installa dans une ancienne galerie d'art, inaugurée le 26 mars 1893. Conçue par l'architecte Thorvald Bindesbøll (1846-1908), elle se situait sur l'actuelle place de l'Hôtel de Ville (alors en construction), au cœur de Copenhague. Initialement prévue pour une durée de vie de deux ans seulement, elle subsista jusqu'en 1900, date à laquelle elle fut démolie pour permettre l'achèvement de la place.

Pacht baptisa son espace d'exposition du nom de l'ancien ”Panorama” circulaire et peint (1881-1889), situé à quelques rues de là. Entrepreneur prospère, Pacht y présenta une collection de diapositives du monde entier, ainsi que le phonographe d'Edison, et, à partir du 26 décembre 1894 [1], quatre Kinétoscopes d'Edison. Ses visiteurs eurent ainsi un avant-goût de ce qui allait suivre.

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

Pour la première danoise de ”Living Pictures”, Pacht avait initialement envisagé d'acheter le Cinématographe [2] français et les films Lumière qu'il avait vus à Paris. N'y parvenant pas, il se tourna vers Birt Acres, pionnier du cinéma à Londres, qui lui fit une meilleure offre.

Pacht baptisa sa nouvelle attraction ”Kinoptikon”, probablement une version danoise du mot anglais ”Kineopticon”, le projecteur 35 mm de Birt Acres (1854-1918) à Londres. Les sept premiers films provenaient également d'Acres et comprenaient ”Rough sea at Dover” (1895) et ”The Derby” (1895) [3].

Cet événement historique eut lieu le 7 juin 1896. Pacht doit donc être considéré comme le véritable pionnier du cinéma danois, car c'est lui qui introduisit les premières images animées au Danemark.

Quelques jours après la première, le roi Christian IX (1818-1906) vint découvrir cette nouvelle attraction, considérée en 1896 comme une véritable curiosité.

Le même jour que l'ouverture du Kinoptikon, mais dans une moindre mesure, se déroulaient les spectacles du ”Bioscopticon” au parc d'attractions Wodroffslund à Frederiksberg, à seulement 1 000 mètres du Kinoptikon de Pacht. Ces nouvelles ”images vivantes” constituaient probablement le clou d'un programme de variétés comprenant de la musique et des artistes de scène, comme l'illustrait l'annonce parue dans le journal le jour de l'inauguration. Les spectacles, donnés pendant cinq soirs, étaient probablement en plein air, puisqu'ils étaient programmés à 22h30. Le Kinoptikon et Wodroffslund furent les premiers lieux au Danemark à présenter des projections d'images vivantes.

Le 11 juin 1896, quatre jours après le Kinoptikon, les frères Emil et Max Skladanowsky (1863-1939) firent la démonstration de leur ”Bioscop” dans les jardins de Tivoli. Ces projections de sept courts métrages, d'une durée inférieure à 48 secondes chacun, duraient environ 15 minutes. Elles se déroulaient au Théâtre de Pantomime en plein air tous les soirs à 21h45 pendant près de deux mois.

Le ”Bioscop” clôturait la Revue de Tivoli de 1896. La rumeur court qu'ils tournèrent un court métrage à Tivoli durant leur séjour, intitulé ”Lustige Gesellschaft vor dem Tivoli in Kopenhagen”. Si cela s'avère exact, il s'agirait du premier film danois. Après leur passage à Tivoli, leur tournée de démonstration se poursuivit à Stockholm, en Suède.

Un mois plus tard, le 7 juillet, Henri Gerard et Charles Marcel, deux jeunes journalistes parisiens, présentèrent leur ”Kinematograf” (version danoise du mot français Cinématographe) au Koncertpalæet de Copenhague. Pendant deux semaines, ils proposèrent un programme composé de titres français et de films de Thomas Edison, dont certains étaient même annoncés comme étant en couleur (colorés à la main) – une première ! Les journalistes danois ont fait l'éloge du Kinematograf malgré des images parfois instables et des scintillements, comme à Tivoli. Ils ont été particulièrement ravis de voir des danseuses exotiques à l'écran. Gerard et Marcel se sont produits à Stockholm le 21 juillet 1896.

Les premières séances mêlaient diapositives et images animées et duraient souvent entre 15 et 25 minutes – certaines étaient même agrémentées d'effets sonores provenant du phonographe d'Edison ou d'instruments de musique.

Les premiers films danois et un Pictorialograph

Très vite, les ”images vivantes” furent également présentées hors de Copenhague. James Hansen (1864-1909), originaire de Nykøbing Falster, fut l'un des pionniers. En janvier 1897 [4], il parcourut les villes danoises avec son matériel et présenta son ”Fonograf”, un spectacle mêlant conférences sur Thomas Edison et projection de 15 minutes de film. James Hansen poursuivit ses tournées jusqu'en 1907, diffusant le cinéma dans de nombreuses régions du Danemark.

Parallèlement à James Hansen, les frères Ib et Laurits Pasgaard sillonnèrent le Danemark avec des images vivantes dès 1897. Les grands théâtres de variétés de Copenhague, tels que le Cirkus Varieté, l'Arena et le National (Scala), intégrèrent les images vivantes à leur programmation. Des villes comme Svendborg, Aalborg et Aarhus (dès novembre 1896 avec le Fonograf et le ”Kinetofon” d'Edison) découvrirent également le Kinematograf en 1897.

La même année, Pacht acquit une caméra 35 mm pour réaliser ses propres films pour son Kinoptikon. Des recherches menées en 1997 [5] suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un Pictorialograph de J. W. Rowe & Co., en Angleterre (1897). Pacht photographia des lieux et des événements, notamment un trajet en tramway [6] à Copenhague, et projeta ses quatre premiers courts métrages dans son Kinoptikon le 26 décembre 1897. La première des premières productions cinématographiques danoises est bien documentée dans les journaux de l'époque [7].

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

Les forains et Constantin Philipsen

1898 fut une année historiquement passionnante. En février, Pacht a transformé son Panorama en studio de cinéma de fortune pour que l'actrice Charlotte Wiehe (1865-1947) joue quelques scènes de sa pièce de théâtre à la Scala Voisine [8]. Le film avec Mme Wiehe est le premier film tourné au Danemark qui présente un certain travail de mise en scène et d’interprétation.

En mai, Pacht a voyagé avec son ami le photographe Peter Lars Petersen (1866-1931) en Allemagne pour filmer le prince Christian (1870-1947) et la princesse Alexandrine de Mecklembourg-Schwerin (1879-1952). Pacht filmait [vraisemblablement] avec son Pictorialograph et Petersen prenait des photos. Plus d’informations sur Peter Lars Petersen plus tard dans ce récit.

Constantin Philipsen réapparut en août 1898, lors de la première de "The American Biograph" à Slagelse [9] - où "biograph" était le nom du projecteur 35 mm. Un mot qui sera plus tard transformé en mot danois Biograf, devenu depuis synonyme de cinéma au Danemark. Le matériel de projection (probablement un ”Vitascope” d'Edison) et le film ont été livrés par Charles Urbans Warwick Trading Company à Londres. Plus tard en septembre, il a déplacé son spectacle au Cirkus Variété à Copenhague, ici pour être présenté sous le nom de "The American Wargraph" - combinant les mots Warwick et Biograph. Entre 1898 et 1904, Philipsen fit une tournée au Danemark et en Norvège avec ce dispositif.

Wargraph shows au Cirkus Variété à Copenhague. Le projectionniste était un gentleman anglais, Mr. Alfred James Gee.

En 1904, Philipsen inaugura le premier cinéma permanent du Danemark et continua d'en ouvrir dans tout le pays. En 1912, il transforma l'ancienne gare centrale en un palais du cinéma de 1 780 places, qu'il baptisa Palads Teatret. Ce cinéma resta en activité jusqu'à sa démolition en 1917. Il fut remplacé en 1918 par le Palads Teatret, un multiplexe encore plus grand, construit juste à côté et toujours en activité aujourd'hui (2026). Avec Pacht, Philipsen est considéré comme le plus important pionnier du cinéma danois.

À la même époque, à la fin des années 1890, le succès du Wargraph au Cirkus Variété – situé en face de la gare et de la Scala – fut tel que les projets de démolition furent abandonnés. Le bâtiment du Cirkus existe toujours, bien qu'il ait été reconstruit après un violent incendie en 1914.

Le projectionniste était un certain gentleman anglais, Alfred James Gee (1878-1970), arrivé au Danemark à l'âge de 20 ans (1898). Initialement associé à un compatriote, Gee voyagea pour Philipsen avec ”The American Wargraph” / ”The American Biograph” au Danemark pendant plusieurs années, principalement au printemps et en automne, revenant toujours au Cirkus Variété l'hiver, car le Cirkus fonctionnait comme un véritable cirque en été. Durant ces mois, Gee, incapable de se reposer, continuait de projeter des films au Tivoli et – comme Skladanowsky avant lui – réalisa également quelques films. Gee épousa une Américaine nommée ”Daisy” Gilford (1884-1936), eut deux filles et vécut au Danemark jusqu'à la fin de sa vie. Bien que résidant à Copenhague, Gee obtint une licence de cinéma à vie pour exploiter un cinéma à Aalborg. Alfred Gee devint membre de la Cinema Veterans, UK (1903) en 1924.

Oskar Messter (1866-1943), pionnier du cinéma allemand, producteur et réalisateur, divertissait le public du ”Kosmograf” de la Scala dès la fin de 1898 et s'y produisit régulièrement jusqu'en 1905. En octobre, le théâtre Arena de Tivoli projeta son ”Triograph” américain sur le plus grand écran de l'époque : près de 10 mètres de large, selon la publicité.

À cette époque, la projection de films nitrate était une tâche périlleuse pour le projectionniste comme pour les spectateurs. Les projecteurs étaient très rudimentaires, sans bobines, et le film défilait directement dans un panier. Les films ne duraient que 16 à 18 secondes (15 mètres de long), à la cadence de 16 images par seconde. Il fallait les rembobiner manuellement après chaque séance. Lorsque l'électricité faisait défaut pour la lampe à charbon, on utilisait la lumière de la chaux, qui nécessitait un mélange d'oxygène et d'acétylène. Les cabines de projection étaient isolées avec de l'amiante, et le chargement du projecteur pouvait provoquer des incendies explosifs si une pièce usagée et chaude entrait en contact avec le panier contenant la pellicule. De plus, le projecteur et le projectionniste se trouvaient souvent dans la même pièce que le public !

L'art de la projection cinématographique a progressé avec l'invention de la cabine de projection ; cependant, celles-ci étaient souvent très petites et construites sans grande considération pour les conditions de travail. Le projectionniste devait travailler sans ventilation et supporter la chaleur dégagée par la source lumineuse, les transformateurs, etc.

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

Holger Gleesen et un photographe du roi entrent en scène.

Début 1899, Pacht quitta le Panorama Kinoptikon et transféra ses activités dans le bâtiment ”Panoptikon” voisin de Tivoli, désormais équipé d'un cinéma et faisant principalement office de musée de cire. Pacht, n'étant plus vraiment intéressé par le cinéma, confia son appareil photo 35mm à son ami, le photographe Peter Lars Petersen.

Au même moment, Holger Gleesen (1863-1920) reprit le Kinoptikon, les films et le matériel de projection de Pacht. Plus tard dans l'année, le 3 septembre 1899, il inaugura le Panorama Hafnia sur Amagertorv, dans la direction opposée. Proposant une programmation de diapositives de pays lointains et de films, il s'approvisionna exclusivement en films danois auprès de Peter Lars Petersen. Le jour de l'ouverture, il présenta les trois premiers courts métrages de Petersen : ”Badende drenge i Skovshoved”, ”Cyklesammenstød ved Nørrevold” et ”Damperen lægger til i Havnegade”. Le meilleur reste à venir.

Petersen photographiait la famille royale depuis 1892 et, début septembre 1899, il fit sensation en apportant sa nouvelle caméra Cinematograph [10] au château de Bernstorff, près de Copenhague. Le roi du Danemark avait invité, entre autres, le tsar Nicolas II de Russie (1869-1918) et la tsarine Alexandra (1872-1918), ainsi que le prince et la princesse de Galles (futurs roi Édouard VII (1841-1910) et reine Alexandra (1844-1925) du Royaume-Uni). Petersen immortalisa cette visite sur pellicule. Le film fut projeté en avant-première quelques semaines plus tard au Panorama Hafnia, le 23 septembre 1899, sous le titre ”De kongelige skal fotograferes”. La famille royale n'avait jamais imaginé qu'il serait diffusé publiquement et s'en était accommodée. Le film, d'une durée inférieure à deux minutes, connut un immense succès et resta à l'affiche pendant six semaines. En 1920, lors d'une interview, Elfelt expliqua que ”De kongelige skal fotograferes” était l'un de ses premiers films.

Le premier film dramatique a provoqué un tollé.

Vers 1900, les ”films vivants” avaient perdu de leur attrait et le public commença à décliner. Certains films, cependant, marquèrent les esprits. Le 14 janvier 1900, Panorama Hafnia présenta en avant-première ”Den Østrigske barnemorderskes sidste dag” de Peter Lars Petersen, un film dramatique en deux actes inspiré de faits réels survenus deux semaines auparavant : l'exécution de Juliane Hummel, condamnée pour le meurtre d'un enfant, le 2 janvier 1900 à Vienne, en Autriche. Le film provoqua un tollé, le public n'appréciant guère les films inspirés de faits réels. De plus, personne ne remarqua que le tournage avait eu lieu au Danemark, par une journée de neige, en face du château de Christiansborg. ”Barnemorderskes sidste dag” fut la seule tentative de Petersen dans le genre dramatique et tomba rapidement dans l'oubli. Dans des interviews [11] données plusieurs années plus tard, après être devenu photographe royal en 1901 et avoir changé son nom en Peter Elfelt, il a renié ce film, admettant son mauvais goût et ne souhaitant pas y être associé.

Auparavant, Constantin Philipsen, de passage, en avait acquis les droits et l'avait rebaptisé ”Den Østrigske morderske Fru Hummels henrettelse” ou simplement ”Fru Hummels henrettelse”, avant de devenir ”Henrettelsen” par la suite. Philipsen a habilement exploité la mauvaise presse à son avantage dans sa publicité [12].

Panorama

Hafnia

Amagertorv 6.

Denne Uge: Nye sensationelle levende Billeder: Blandt andet: Den østrigske Barnemorderskes sidste Dag. Skarpretteren fører hende til Galgen o. s. v. Enestaaende Sukces. Desuden nye Stereoskop- og Lysbilleder.

Enestaaende Nyt.

Panorama Hafnia 14 Janvier 1900, première de ”Den Østrigske barnemorderskes sidste dag” de Peter Lars Petersen / Peter Elfelt

Un mot pour le cinéma à venir

Au tournant du siècle, en 1900 et 1901, le cinéma continuait de se répandre dans la plupart des régions du Danemark, avec des projections dans les salles de bal d'hôtels, les auberges et autres lieux aménagés temporairement pour l'occasion. À cette époque, la durée moyenne d'un film était encore inférieure à sept minutes, mais le public, de plus en plus lassé des films (principalement des documentaires), réclamait davantage de contenu. Il était encore trop tôt pour voir apparaître les premiers cinémas permanents. D'ailleurs, le mot ”Biograf”, le terme danois pour cinéma, n'était même pas encore en usage.

Après la fermeture du Panorama Hafnia en avril 1900, Elfelt ouvrit son propre Kinoptikon le 13 novembre 1901, à deux pas de la place de l'Hôtel de Ville.

Il continua de projeter principalement ses propres diapositives et des films du Panorama Hafnia, notamment des films toujours populaires mettant en scène des baigneuses et quelques nouveaux documentaires, dont le plus grand succès fut un film sur une actrice dans sa loge. L’existence du Kinoptikon d’Elfelt fut également éphémère, puisqu’il le ferma de nouveau le 31 mai 1902.

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

Quatre ans plus tard, en 1906, Elfelt ouvrit un cinéma permanent quasiment à la même adresse, sous le nom de Kinografen.

Les premières tentatives de cinémas permanents

En 1902, six années s'étaient écoulées depuis que le cinéma n'était qu'un attrait supplémentaire pour les spectacles de variétés, une sorte de grand final en images animées. Jusqu'alors, personne n'avait osé ouvrir un lieu proposant une programmation exclusivement cinématographique. Pourtant, le 22 juin 1902, Constantin Philipsen inaugura le cinéma Odeon à Copenhague (plus précisément à Frederiksberg) avec une programmation de seulement deux films – enrichie durant l'été par un troisième – sans diapositives ni autres divertissements. C'est là la définition même d'un cinéma, et à ce titre, l'Odeon peut être considéré comme le premier véritable cinéma du Danemark, installé dans un bâtiment flambant neuf et durable, construit en bois. Le film à l'ouverture fut ”Les sept châteaux du diable”, une production française de 1901 réalisée par Ferdinand Zecca et distribuée par Pathé Frères. D'une durée de 13 minutes, il était également le film le plus long jamais projeté au Danemark. L'Odeon ferma ses portes trois mois plus tard, mais Philipsen devint alors l'agent scandinave des films Pathé Frères.

Odeon Teatret.
Frederiksb. Allé 30.
Les sept Châteaux du Diable
(De syv Dødssynder).

Odeon, le premier vrai cinéma ouvert au Danemark en 1902.

Voilà Pathé Frères & Georges Méliès' Star Film

Philipsen poursuivit sa tournée, cette fois en Norvège sous le titre ”Det Udødelige Teater”, avec des films français de Pathé Frères présentés en avant-première au Casino Theatre de Copenhague. C'était quelques semaines seulement avant l'ouverture de l'Odeon, le 20 avril 1902, avec un seul film à l'affiche : ”Passionskuespillet fra Oberammergau”, soit ”Vie et passion du Christ” dans sa version de 1899. Ce film est à l'origine du nom particulier donné aujourd'hui à la tournée, qui se traduit par ”Le Théâtre Immortel”.

On y trouvait également un catalogue de Star Film (distribué par Pathé) de Georges Méliès, incluant son film ”Le voyage dans la lune” de 1902. Méliès était déjà bien connu au Danemark grâce à sa comédie ”Une nuit terrible” (1896), sortie au Kinoptikon de Pacht dès le 25 décembre 1896. La première danoise du ”Voyage” eut lieu six mois plus tard à Aalborg, le 24 mai 1903, lors du retour de Philipsen au Danemark.

Les pionniers itinérants et le premier cinéma permanent Kosmorama

Les Norvégiens David Fernander (1883-1935) et Rasmus Hallseth (1879-1940), originaires de Bergen, ont effectué une tournée au Danemark (principalement au Jutland) à partir d'octobre 1904. James Hansen a poursuivi ses projections itinérantes, et plusieurs autres forains se sont également lancés dans ce secteur. En 1904, on estime que presque chaque citoyen avait la possibilité de voir un film près de chez lui. Ces cinémas temporaires portaient des noms pittoresques tels que ”Kaufmanns Elektro Biograf-Teatret”, ”Kinematografen Edisons levende billeder” ou ”The American Bioscope”, pour n'en citer que quelques-uns.

Theatret i Maribo
(Olsens Hotel).
Søndag den 29de Oktbr., Kl. 8:
Edisons
levende Billeder
(Legemsstørrelse).
Tillige Sang og Musik samt Foredrag af James Hansen.
Entree: Reserverede Pl. 75 Øre, 2den Pl. 50 Øre, Børn 25 Øre.
Børneforestilling Efterm. Kl. 6.
Entree 10 Øre. Børne 35 Øre.
Alle maa se denne vidunderlige Opfindelse.

A Maribo fin octobre 1899, James Hansen est en tournée avec sa conférence sur Thomas Edison et les “living pictures”.

En mai 1904, Philipsen tenta une nouvelle fois d'ouvrir un cinéma permanent rue Vimmelskaftet, en plein cœur de Copenhague. L'Olympia resta ouvert moins d'un mois, et Philipsen savait qu'il s'agissait d'une installation temporaire. Il réussit finalement à concrétiser son projet avec l'ouverture du Kosmorama le 17 septembre 1904. Malgré ses tentatives avec l'Odeon (1902) et l'Olympia, le Kosmorama est généralement considéré comme le premier cinéma permanent danois.

Les cinémas suivants et Ole Olsen

Après l'ouverture du Kosmorama en 1904, quatorze nouveaux cinémas permanents ouvrirent leurs portes en 1905 à Copenhague, Frederiksberg, Aarhus, Horsens,

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

Odense, Randers et Aalborg. Tous, sauf un, étaient des cinémas de quartier, à l'exception de celui de Horsens qui, comme l'Odeon, était construit en bois mais ne resta en activité que quelques mois.

En avril 1905, Ole Olsen (1863-1943) inaugura le Københavns Biografteater avec Alfred James Gee. La capacité d'accueil était identique à celle du Kosmorama, soit un peu plus de 150 places. Olsen connaissait bien le monde du spectacle : il avait déjà projeté des diapositives animées dès 1886 et avait travaillé pour un cirque itinérant. Suite à des désaccords avec Olsen, Gee quitta le cinéma quelques mois plus tard.

Nouveaux cinémas et naissance de l'industrie cinématographique danoise

Soixante nouveaux cinémas ouvrirent leurs portes en 1906, et de nombreuses villes comme Frederikshavn, Kolding, Lemvig, Nakskov, Roskilde, Skanderborg, Skive, Svendborg et Viborg se réjouissaient de posséder leur propre salle de cinéma. Malgré quelques fermetures, fin 1906, on comptait 49 cinémas répartis dans tout le Danemark, la plupart étant des salles de quartier.

Depuis quelque temps, le public se plaignait du flot incessant de films de voyage et de documentaires. Voyant la qualité des films aux scénarios captivants venus de France, d'Angleterre et, dans une moindre mesure, des États-Unis, Ole Olsen y vit l'opportunité de fonder une société, ”Ole Olsen's Film-Industri”, dont l'objectif principal était l'exportation, le marché danois n'étant qu'un marché secondaire. L'une des premières productions d'Olsen fut la farce ”Et opløb på Frederiksberg”, dont la première eut lieu le 24 mars 1906 dans son propre cinéma. Parmi les acteurs figure un jeune acteur de 20 ans nommé Jean Pierre Carl Buron (1886-1955), qui change son nom en Jean Hersholt en 1911. Il s'installe aux États-Unis où il connaîtra une longue et brillante carrière. Bien des années plus tard, l'Académie des arts et des sciences du cinéma crée le ”Prix humanitaire Jean Hersholt” en son honneur.

Ole Olsen rebaptise sa société de production ”A/S Nordisk Films Kompagni”, et son premier film sous ce nouveau nom est ”En tur gennem Strøget” (1906), un court documentaire destiné aux touristes. ”La Chasse au lion”, sorti l'année suivante, devient un phénomène mondial, mais provoque également un nouveau scandale au Danemark, comparable à celui d'”Henrettelsen”. Le film est interdit au Danemark jusqu'en 1908 et Olsen perd sa licence de cinéma, mais conserve le droit de produire des films.

Nordisk Film existe toujours en tant que société de production et principal exploitant de salles de cinéma au Danemark, en Norvège et en Suède, avec plus de 250 écrans en Scandinavie. Le 6 novembre 2026, Nordisk Film célébrera son 120e anniversaire officiel.

Nordisk Film a été fondée en 1906. Photo: Thomas Hauerslev

À l'instar d'Olsen à Copenhague, le photographe Thomas S. Hermansen (1867-1930) fondait en mars 1906 à Aarhus la société ”Dansk Kine Foto Film-Industri”. Hermansen vendait des appareils photo et des projecteurs Pathé Frères et distribuait des films Gaumont et d'autres distributeurs. Le concept de monopole ne semblait pas encore d'actualité. ”Fra Marselisborg” est le premier film produit par Dansk Kine Foto Film-Industri et inaugure le nouveau cinéma Fotorama d'Aarhus, accompagné d'une sélection d'autres courts métrages, le 1er juillet 1906. En janvier 1908, Hermansen cède tous les intérêts cinématographiques de sa société à un consortium plus avisé, la rebaptisant ”A/S Fotorama” en 1910.

Jusqu'à sa faillite en 1918, due à la guerre et à l'ingérence de Nordisk Films Kompagni, qui débauchait les talents, Fotorama est une importante société de production cinématographique au Danemark. Aux côtés de Nordisk, elle distribue tous les films locaux d'Olsen en vertu d'un accord mettant fin à un problème de contrefaçon concernant deux versions du célèbre ”Den hvide slavehandel” (”La Traite des Blanches”, 1910). L'original est celui d'Aarhus. Ce phénomène n'avait rien de nouveau : des films étaient refaits par d'autres, souvent à

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

l'identique, comme c'est le cas depuis les débuts du cinéma avec un certain jardinier et son tuyau d'arrosage.

Une troisième société de production, baptisée ”Biorama”, fut rapidement fondée par Søren Nielsen (1853-1922). Il inaugura le cinéma Biorama à Copenhague en novembre 1905, le dixième du Danemark, suivi de plusieurs autres salles, dont le premier et unique cinéma d'Odense – qui le resta pendant longtemps – malgré sa taille modeste. On peut en dire autant de toutes les autres sociétés de production cinématographique qui ouvrirent et fermèrent leurs portes dans les années 1910, l'offre de nouveaux films danois étant alors limitée.

Il est intéressant de noter que Dansk Kinematograf Fabrik a commencé à fabriquer des projecteurs 35 mm en 1906. Cette entreprise a perduré longtemps, existant jusqu'aux alentours de 2012.

1907 et suivantes avec Asta Nielsen et Carl Th. Dreyer

L'année 1907 marqua l'apogée des ouvertures de cinémas au Danemark, avec plus de 100 nouvelles salles inaugurées. Il s'agissait encore pour la plupart de cinémas de quartier, dont certains existent encore aujourd'hui, de nombreuses années après la fermeture des salles de cinéma traditionnelles. Le Haslev Biografteater, situé à 60 km au sud de Copenhague, fut construit comme un cinéma, en briques, dans un style byzantin ou peut-être oriental. Bien que le cinéma ait fermé ses portes en 1930, le bâtiment existe toujours et abrite aujourd'hui un magasin. Fin 1907, on comptait environ 142 cinémas en activité.

Fin 1910, le modèle de l'industrie cinématographique tel que nous le connaissons aujourd'hui – avec importation, distribution, licences et censure – était largement implanté dans tout le Danemark.

Cette même année, Asta Nielsen (1881-1972) fit ses débuts au cinéma dans ”Afgrunden” (”L'Abîme”), présenté en avant-première au Kosmorama. Actrice danoise, elle fut l'une des plus grandes stars du cinéma muet. La musique d’”Afgrunden” fut composée par M. T. H. Rasch, pianiste attitré du Kosmorama. À cette époque, le Kosmorama était dirigé par Hjalmar Davidsen (1879-1958), qui dirigera ensuite le Théâtre Alexandra, au centre de Copenhague, jusqu’à sa mort en 1958.

Les débuts d’Asta furent mis en scène par son futur époux, Urban Gad (1897-1947), qui, le 2 avril 1923, rouvrit le Théâtre Metropol derrière l’hôtel Palace, toujours en activité, sur la place de l’Hôtel de Ville. Le cinéma, situé à l’envers, sa façade donnant sur une ruelle, fut rebaptisé Grand Théâtre. Elle partit pour l’Allemagne en 1911 où elle joua dans près de 70 films. Die Asta, comme on la surnommait, revint au Danemark en 1937. Elle demanda une licence de cinéma à 13 reprises, sans succès, et ne travailla plus jamais.

En 2026, le cinéma Grand d'origine (n° 3) était en grande partie intact et, de par son emplacement, il était le plus ancien cinéma de Copenhague, la ruelle étant identique à la bien plus belle rue Mikkel Bryggers Gade.

Carl Th. Dreyer (1889-1968) était un réalisateur et scénariste danois. Nombreux sont ceux qui le considèrent comme le premier grand réalisateur du cinéma danois. Il réalisa ses premiers films en 1919, mais commença à écrire des scénarios dès 1912. En 1952, à l'âge de 63 ans, il obtint la licence d'exploitation du cinéma Dagmar, toujours en activité depuis 1939. Ce cinéma se situe de l'autre côté de la place de l'Hôtel de Ville, à l'angle de la rue Jernbanegade, à côté de l'emplacement de l'éphémère Panorama des années 1880, sur le terrain d'un ancien théâtre.

Dreyer avait interdit de fumer dans son cinéma, mais négligeait généralement son entretien jusqu'à sa mort en 1968. Hormis quelques-uns de ses propres films (”Gertrud” (1964) étant son dernier), les films danois étaient rarement projetés au Dagmar avant 1969. La justification de Dreyer, si l'on peut dire, était que personne ne pouvait égaler son talent. Il préférait faire du profit et projeter des films étrangers populaires, notamment américains, comme ”Autant en emporte le vent”, sorti ici en 1958, quelque vingt ans après sa première mondiale, mais c'est une autre histoire.

Depuis 2026, le Dagmar est géré par Nordisk Film, et la salle n° 1, quasiment d'origine (sans le balcon), est très prisée.

Epilogue

En 130 ans d'histoire du cinéma danois, plus de 1170 salles ont ouvert leurs portes, et presque autant ont fermé depuis. C'est en 1957 que l'on a enregistré le plus grand nombre de cinémas en activité, avec près de 470 établissements. Les années 1950 ont été, de loin, la meilleure décennie pour les salles de cinéma au Danemark. Depuis le début des années 1990, leur nombre s'est stabilisé autour de 170.

Les origines des “tableaux vivants” au Danemark

Les auteurs de cette page estiment que l'histoire des premiers cinémas danois et de leurs pionniers a désormais fait l'objet de recherches plus approfondies que jamais. Cette recherche révèle de manière surprenante comment, durant les huit premières années, de nombreux entrepreneurs danois et étrangers ont projeté des films en direct dans tout le Danemark.

Comme indiqué en introduction, biografmuseet.dk remet en question certaines idées reçues sur certains points de l'histoire et met en lumière des inexactitudes qui ont été répétées sans remise en question au cours des huit dernières décennies par les historiens et les cinéphiles.

Qui a réalisé le premier film au Danemark ? En réalité, c'est Lauritz Vilhelm Pacht qui mérite cet honneur, et non Peter Lars Petersen (devenu Peter Elfelt en 1901). Le court métrage de Petersen, ”Kørsel med Grønlandske hunde”, historiquement considéré comme le premier film danois, existe bel et bien, mais n'a jamais été projeté publiquement dans une salle de cinéma.

Haslev Biografteater (1907-1930) est l'un des premiers cinémas construits spécialement à cet effet au Danemark. Photo, 2024: Thomas Hauerslev

L'affirmation selon laquelle ”Kørsel med Grønlandske hunde” serait le premier film danois provient exclusivement de Margurite Engberg et d'une conversation non identifiée avec Elfelt. Elle se réfère également aux carnets de notes et à la liste complète des films d'Elfelt, qui, malheureusement, en plus des films de Pacht, comprend aussi les films étrangers que les cinémas Panorama de Kjøbenhavn et Panorama Hafnia de Holger Gleesen programmaient lorsque Petersen a repris la direction de ces deux cinémas en 1900-1901.

Elfelt lui-même est cité dans des interviews, affirmant que Pacht fut le premier à réaliser des” photographies vivantes”. Il évoque également ses premiers films en 1899, tous présentés en avant-première au Panorama Hafnia – fidèle à sa réputation d'honnête gentleman.

Par ailleurs, le département de recherche de biografmuseet.dk a documenté la date exacte de la première et le titre correct du célèbre ”Den Østrigske barnemorderskes sidste dag”, aujourd'hui ”Henrettelsen”, dont on pense souvent qu'il a été présenté en avant-première ”au plus tard en 1903”. Les historiens du cinéma sont restés incapables de retrouver le titre et la date exacts pendant des décennies !

Dans le même temps, on a souvent supposé que le drame de Petersen n'était qu'un fragment d'un film plus long. Cependant, d'après les critiques de journaux de l'époque [13], et plusieurs autres parues dans les semaines suivantes lors de la projection du film dans différentes villes du pays, il faut noter que la version qui nous est parvenue est soit complète, soit très proche de l'originale. Vous pouvez comparer le récit du film à travers les articles et critiques de presse de l'époque.

Comble de l'ironie, la version imprimée et la version officielle disponibles en ligne sont actuellement inversées horizontalement ! On ignore s'il s'agissait d'un choix artistique de Peter Elfelt.

Pour en savoir plus sur les inexactitudes historiques, les pionniers, les cinémas, les projectionnistes, les listes de premières et bien d'autres choses encore, rendez-vous sur biografmuseet.dk

Notes:

[1] Politiken, 26.12.1894
[2] Dannebrog, 17. maj 1896
[3] Newspaper advert Wednesday 1. July 1896
[4] Sorø Amts-Tidende, april 1897
[5] Objektiv, #77
[6] Dannebrog, 17.12.1898
[7] Dagbladet København, 27.12.1897
[8] Dannebrog, 17.02.1898
[9] Slagelse-Posten, 2. August 1898
[10] B.T., 28. January 1920
[11] B.T., 28. January 1920
[12] Haandværkerforeningens Festsal, Aarhus, September 1900
[13] Horsens newspaper, 24. February 1900